

Martha Desrumaux



humanite.fr



frontsyndical-classe.org

1897-1982

Responsabilités syndicales, politiques à l'échelle régionale et nationale



Née le 18 octobre 1897 à Comines (Nord), orpheline de son père à neuf ans, Martha Desrumaux devient une "petite bonne" dans une famille bourgeoise avant d'intégrer une entreprise textile. Elle avait 10 ans.

Elle rentrera à 13 ans à la CGT et deviendra très rapidement une figure emblématique du Monde Syndical et politique.

Figure majeure du mouvement ouvrier en France et de la résistance, cette féministe décédée en 1982 aura voué son existence au service des plus fragiles.

"Etre une femme, une ouvrière et venir du Nord, c'est une triple pénalité !

L' héroïsme des mineurs en juin 1941

Avec le soutien d'autres militants, dont Auguste Lecoœur et un grand nombre de femmes, Marthe lance une grève générale et patriotique fin mai-début juin 1941 et, le 3 juin, l'ensemble du bassin minier est touché.

Sur les 143 000 mineurs recensés, 100 000 cessent le travail.

La répression qui s'ensuit est particulièrement violente.

Des dizaines de personnes sont fusillées, 450 sont arrêtées et parmi elles, 244 mineurs sont déportés en Allemagne. Cette fronde aura coûté près de 500 000

tonnes de guerre à l'économie allemande.

Mais, les Allemands traquent les meneurs de ce mouvement. Parmi eux, **Martha Desrumaux**.

Elle faisait partie d'une liste d'otages dressée par le préfet Fernand Carles.

RAVENSBRUCK

Martha est arrêtée le 27 août 1941 et déportée, sans jugement, le 28 mars 1942 à Ravensbrück, le camp de concentration réservé aux femmes.

Elle se lie avec les déportées antifascistes des pays de l'Est et organise une résistance clandestine dans le camp. Son extrême humanité constitue un oxygène vital pour les prisonnières et les enfants internés.

Martha Desrumaux est chargée de vérifier, aux douches, que les détenues n'ont ni poux, ni gale.

Marie-Claude Vaillant Couturier se souviendra : *"Elle arrivait à parler aux femmes, en dépit de la présence des SS, essayait de les aider à supporter le premier choc et de les avertir de ce qu'il fallait faire pour éviter l'extermination : ne pas se déclarer malade, ne pas montrer ses infirmités pour ne pas recevoir la carte rose, ne pas se dire juive"*.

Martha Desrumaux fait la connaissance de Geneviève de Gaulle-Athonioz et de Germaine Tillion, grande résistante internée dans le camp, qui constatera que les Françaises sont " *les plus détestées et les plus maltraitées dans les usines et dans les ateliers* " et qu'elles se trouvent " *écartées des postes avantageux et des travaux les moins pénibles* ".

Au sujets de ces années d'épouvante, Marthe laissera un témoignage :

" Pour ceux qui ont connu la véritable Résistance du maquis (...) il peut paraître vain de parler de "résistance" dans un camp de concentration. Il est vrai que l'immense masse des détenues (...) était amorphe, affaiblie par la sous-alimentation, usée par le travail, minée par la maladie (...).

Mais il est certain aussi que de cette masse se dégageait (...) une sorte de bouée qui surnageait et à laquelle les faibles se raccrochaient. Chacune était déjà un embryon de résistance, et c'est leur réunion qui constitua une véritable organisation de résistance. "

En avril 1945, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, elle est échangée avec 299 autres détenues de Ravensbrück contre 300 femmes SS détenues en France. Elle est élue maire-adjointe de Lille le 13 mai puis est députée, pour deux mois, à la première Assemblée constituante, le 3 octobre 1945.

Elle décède le mardi 30 novembre 1982, quelques heures après la mort de son mari.

Cliquez pour écouter

